



Bamako, hier, aux Quartiers d'Orange /// Yo-Yo Gonthier

ÉDITO

UN MARCHÉ, DES QUESTIONS

Cette septième édition des Rencontres place le marché photographique au cœur de sa démarche et de sa réflexion. Bamako symbolise bien la situation de la photographie en Afrique : les photographes y sont dépendants d'un évènement biennuel, les supports sont peu nombreux et la presse, dépourvue de budget et qui s'extirpe difficilement de l'amateurisme, ne représente pas un réel débouché pour eux. Ceci explique sans doute la quasi-absence du photojournalisme dans les expositions, et la prépondérance de la photo «artistique» sur les murs de la Biennale. Dans ce contexte difficile, le meilleur moyen de développer sa car-

rière est bien évidemment de s'exporter. Une démarche longue et difficile. «Quel marché, pour quelle photographie ?», s'interrogeait le documentaire sur le photographe nigérien Philippe Koudjina projeté samedi soir par le CFP et Afriphoto, résumant cette problématique. Un mini-marché a été mis à la disposition des photographes locaux, au Musée, pour exposer et vendre leur travail... C'est une première. Ce matin de 10h à 13h, au CAMM dans le cadre des Rencontres professionnelles, un débat modéré par Samuel Sidibé est lancé sur le thème «Le marché : quels moyens, quels supports». Des personnalités du monde de la photographie, européennes essentiellement, seront là pour échanger... Espérons que les photographes maliens aussi.

P.2-3 # L'ENTRETIEN >

HARANDANE DICKO

P.4-5 # FOCUS >

L'IMAGE DU JOUR

P.6 # ARRETS SUR IMAGES >

CAMBÉ MARTA ! - LE DESSIN DU JOUR

P.8 # GRAND ANGLE >

LES CHIFFRES CLÉS

ILS ONT VU, ILS NOUS RACONTENT...

TOUS AU MARCHÉ DE LA PHOTO !

L'ENTRETIEN



Harandane Dicko, Musée National, hier /// Yo-Yo Gonthier

HARANDANE DICKO

Assistant au Cadre de promotion pour la formation en photographie (CFP), connu pour son très beau et insolite travail sur les moustiquaires exposé voici deux ans aux Rencontres, ce fils de Tonka, dans la région de Tombouctou, revient cette année avec une série sélectionnée dans l'exposition internationale, et deux expositions sur son travail avec les équipes du Samu Social, exposé en off au Bla-bla club et à Lubama. Interview.

BKO: Ton travail sélectionné à l'exposition internationale montres des bâtiments désaffectés. Pourquoi ce choix, que t'ont inspiré ces endroits ?

HD: Je suis d'abord parti d'un constat en débutant ce travail en Suisse : ces bâtiments sont des lieux désaffectés qu'on peut trouver sur tous les continents. J'ai poursuivi ce travail à Bamako, et ces bâtiments représentent en fait un point commun entre l'Afrique et l'Europe. La plupart de ces lieux ont une histoire, un passé, un vécu...
Moi, en tant que photographe, je rentre, je les découvre avec un œil novice, et puis j'essaie de restituer ce que je vis.

BKO: Ces photos montrent également une image de l'Europe que les gens n'imaginent pas ici...

HD: C'est vrai que j'ai envie d'élargir ce travail, d'aller voir ailleurs comment ça se passe, pour confronter encore les points de vue, mais aussi montrer aux gens la réalité de l'Europe... La plupart des gens ici pensent que l'Europe, c'est tout beau, tout rose. Parfois les gens d'ici ne veulent pas croire que ces images ont été faites en Europe. C'est l'occasion d'attirer leur attention pour leur dire qu'il y a tout de même des similitudes, des points communs entre ici et là-bas.

BKO: C'est ton premier travail en couleur... Pourquoi ?

HD: Depuis que j'ai commencé dans la photo j'ai toujours évolué en noir et blanc, bien sûr je n'ai pas abandonné cette direction. Mais je me suis dit, à

un moment donné, que selon ce que le photographe veut pour chaque sujet, il a toujours le choix. J'ai trouvé ces lieux tellement beaux que je souhaitais en restituer tous les détails, tous les éléments. C'est vraiment la raison qui m'a poussée à faire de la couleur. C'est en même temps une découverte pour moi, de changer un peu de texture, du noir et blanc à la couleur...

BKO: Sur ton blog on peut découvrir certaines de ces photos dédoublées, dans une forme de recherche sur la symétrie... En revanche elles ne sont pas exposées comme ça, pourquoi ?

HD: Les photos exposées sont celles du tout début de ce travail, elles remontent au début d'année, ce qui coïncidait avec l'appel à candidatures. Par la suite j'ai beaucoup réfléchi sur ce travail, et mettre certaines de ces images en symétrie me permet de restituer un sentiment, une transformation que je sens en les dédoublant de cette manière.

marge, à l'abandon, oubliés, à l'écart, et auxquels on doit faire plus attention.

BKO: Tu expliques qu'ils ont une vie organisée, un univers...

HD: Bien sûr, ils ont leur univers, un inconnu qui débarque tout de suite ne voit pas la même chose que les personnes habituées à les fréquenter... Dès qu'une camionnette du Samu social se présente dans un quartier, tu vois tous les enfants sortir. Ils leur apportent des soins, des conseils, et un peu à manger... Le Samu social n'intervient que la nuit, il assure aussi le suivi de certains enfants, dont certains sont placés dans des centres de référence avec lesquels ils ont des accords. Les centres assurent leur traitement, pour ceux qui sont vraiment malades ou dans des situations très délicates, qui bénéficient d'un suivi continu.

BKO: Tu ne montres aucun visage dans cette série, pourquoi ?

HD: Je n'ai pas choisi ce parti pris, il fait partie du code déontologique du Samu social. Aucun enfant ne doit être reconnaissable, on ne doit pas montrer d'image dégradante pour les enfants. Il y a toute une série d'indications et de contraintes qui sont mentionnées dans leur code déontologique. En tant que photographe j'ai du me conformer à ça. Un photographe qui part en mission est un peu comme un soldat, il a une certaine ligne de conduite qu'il doit respecter...

BKO: Quels sont tes prochains projets ?

HD: Je suis toujours assistant au CFP... Pour décembre je vais m'occuper de faire tourner l'exposition «Récits d'une mondialisation» dans différentes villes du Mali. Coordonner tout ce projet pour l'emmener à Ségou, Djenné, Sikasso... Puis au mois de janvier je serai en résidence avec trois photographes et deux auteurs dramaturges, à Ségou, où nous travaillerons avec les lycéens du lycée Cabral pendant un mois.

Un photographe est comme un soldat, il a une ligne de conduite à respecter”

BKO: Qu'as-tu découvert en travaillant avec le Samu social ?

HD: La première découverte, ça a été de se rendre compte de la situation de ces enfants... Moi, comme tous les autres Maliens qui passent dans les rues et les artères, on les rencontre à longueur de nuit. Toutes les nuits on voit ces enfants de la rue, mais je n'avais jamais fait attention à eux. Je n'avais jamais prêté attention à leur situation, je n'ai jamais su qu'ils ont leur univers, leur façon de vivre, leurs sites, des points où ils se retrouvent, où on les retrouve... Je n'avais jamais fait attention à ça, ce travail pour le Samu social m'a permis de voir ces enfants, de voir le travail de l'association, et aussi de me rendre compte qu'il y a des gens, des enfants en l'occurrence, en

FOCUS





Blonba, samedi soir /// YoYo Gonthier

ARRÊTS SUR IMAGES



Martha au marché

Cambé Marta !

Chargée des Affaires culturelles pour l'Union européenne depuis six ans à Bamako, Marta Carrascosa quitte le Mali pour Bruxelles en pleine Biennale, alors que ses créations sur t-shirts sont vendues à la boutique des Quartiers d'Orange. Pour le BKO photo, elle signe un au revoir émouvant à une ville qu'elle a tant aimée.

À Bamako, je suis devenue plus femme. Il était temps ! La vie, je l'avoue, m'avait bien gâtée avant. Ce n'est pas que j'ai été mal traitée ici, du tout, mais tout de même, il y a eu quelques conflits identitaires qu'il a fallu régler pour survivre. Malgré mon chien saucisse que l'on confondait avec un agouti, j'aspirais à la discrétion. Je voulais passer inaperçue. En conséquence, j'avais tout de suite exclu le 4x4 expatrié et je me suis décidée pour un rêve d'adolescence. Une coccinelle blanche des années 80, avec des motifs zèbre et un slogan derrière : «C'est ques-

tion de carrosserie». Trois fois, au début, je me suis faite arrêter. Trois fois par des flics poètes qui finissaient le slogan en insinuant «...comme la propriétaire...» Et le slogan a disparu. Depuis, je n'ai été arrêtée que pour des faux excès de vitesse, évidemment, des phares borgnes et autres soucis techniques compréhensibles étant donné l'âge du véhicule. Mais... Ce n'était pas suffisant pour disparaître. La propriétaire de la vieille carcasse était une blanche, et toubabou signifie riche. Elle a souffert, la pauvre. À chaque feu rouge un peu trop long, on voulait nettoyer ses vitres plusieurs fois. Mais ces gamins ne savent rien des pièces de musée, eux. Je leur offrais des sourires par principe, et mes nettoie-pare-brises étaient régulièrement abîmés. Je les remplaçais. Je donnais des bons, et on me les abîmait encore. Je les remplaçais. Je donnais des pièces, je leur demandais de faire attention, et ils les cassaient ! Le dernier cri : maintenant, je ne donne plus rien, j'ai toujours les vitres

sales et je suis sans nettoie-pare-brises. Abana.

Et si j'avais eu la plaque diplomatique, cela aurait-il changé les choses ? Je ne crois pas. Au contraire. J'ai dépensé, peut être inutilement, trop d'énergie pour qu'on m'identifie autrement que par rapport au dérisoire poste institutionnel que j'occupais. C'était plus fort que moi de toute façon. La manière de m'asseoir, en repliant les jambes sur ma chaise, mes discours peu orthodoxes, ma voiture... Et surtout cette envie de faire toujours «autre chose».

Une vraie histoire d'amour, avec toutes mes crises identitaires, m'a été offerte à Bamako. Je pars d'ici sans la saucisse, sans les petits soucis de la coccinelle, sans la lourdeur de l'institution, mais très amoureuse, pleine des «autres choses» faites et décidées, des histoires des flics comme pour faire un film, des grands souvenirs et, grâce à tout cela, plus mûre, plus femme qu'avant.

PUBLICATION :

Maison Africaine de la Photographie > www.fotoafrica.org

Afrique in visu > www.afriqueinvisu.org

TÉL : + 223 656 96 59

EMAIL : bkphoto07@gmail.com / info@afriqueinvisu.org

COORDINATRICE GENERALE : Jeanne Mercier

RÉDACTEUR EN CHEF : Jean Berry

DIRECTEUR ARTISTIQUE : Bili Bidjocka

COORDINATEUR TECHNIQUE : Baptiste de Ville d' Avray

RÉDACTEURS MALIENS : Balkissa Maïga, Tiécoura N'Daou,
Boubacar dit Koké Tangara

PHOTOGRAPHES : Yo-Yo Gonthier, René Paul Savignan

CONCEPTION GRAPHIQUE : Mathilde Roussel
> www.mathilderoussel.com

IMPRIMERIE : SANGARANKA - Bamako Coura

Remerciements à l'Union Européenne et au CCF de Bamako



Programme du jour

10h : CAMM

Rencontres professionnelles > Le
marché: quels moyens, quels supports ?

15h : CFP

Exposition du premier atelier
international de la photographie.

15h : LUBAMA

Urgence sociale > Harandane Dicko
& Jérôme Conquy

L'Islam et nous > Alioune Bâ

Portraits > Adama Kouyaté

De la Savoie au pays mandingue >
Christine Tornassat

17h : BLABLA CLUB

Su Ni Tilé > Harandane Dicko
& Jérôme Conquy

18h : STUDIO MALICK

Visite du studio de Malick Sidibé

21h : Quartier d'Orange

Projections CFP/CNA "Sorties d'ateliers"



25

images secondes en vidéo HD.
Combien d'images par seconde pour la photo ?

500

personnes se sont rendus samedi soir à l'inauguration des Quartiers d'Orange.

5

artistes primés hier par la Fondation Jean-Paul Blachère : Adama Bamba (1^{er} prix), Sammy Baloji (2^e), Jodi Bieber (3^e), Ghislain El Magambo Gulda (4^e) et Tsvangirayi Mukwazhi (5^e).

Dixit Bamako, Musée National



Alhady Koïta # secrétaire général du ministère de la culture : "Mes impressions sur la biennale 2007 sont qu'en terme d'organisation on sent une nette amélioration car les expos ont été montées dans les temps et sans précipitation. Les contours ont été présentés dans les délais, pas de fausse note. Nous sentons aussi une présence accrue de la presse internationale par rapport aux années précédentes. Nous devons travailler l'adhésion populaire au niveau du Mali pour la simple raison que la photographie intéresse tout le monde même individuellement."



Sylvain Ralaivaohita # photographe malgache, exposé au Musée National du Mali : "Ma première impression est que cette Rencontre est énorme comme manifestation, ce n'est pas limité à la photo, il y a aussi de la vidéo, de la danse, et de la musique. Je suis agréablement surpris par la diversité des activités et la qualité de l'organisation en général. Le thème de la Biennale ouvre des possibilités, on parle de la ville mais aussi de «au-delà» qui donne une ouverture visible."

Grand angle

Tous au marché de la photo !

Chaque année de nouvelles réflexions, de nouvelles initiatives, et pour cette septième édition des Rencontres s'ouvre le marché de la photographie... Sous la tente, un espace d'expos et vente d'images de photographes maliens, dans un premier temps. Situé dans l'honorable enceinte du Musée Nationale du Mali, cette tente, à l'image d'une foire, représente un nouvel angle de cette biennale ; la commercialisation des images pendant les Rencontres, une façon de partager ses créations artistiques avec le public. A l'entrée de la tente, des vieux appareils photographiques, au milieu d'un décor simple, comme pour dire «a yé naa filelike k'a saani ké ! «Venez voir et achetez !»

Sous la tente, à l'intérieur, une dizaine de stands déjà occupés par les exposants parmi lesquels on peut noter la forte présence de l'association des Femmes Photographes du Mali, créée il y a six mois par des jeunes femmes élèves et professionnelles de la photo, et dirigée par Amsatou Diallo. On retrouve aussi Mamadou Konaté, lauréat du prix Accor lors de l'édition 2005, et d'autres photog-



Marché de la photo, Musée National, hier /// Jean Berry

raphes exposant des images de top-modèles, avec toute l'élégance et la beauté du boubou malien, et bien d'autres encore. Sous la tente, «un marché de coup d'essai», expliquait le Commissaire général Simon Njami. Un coup d'essai bien réussi car dorénavant, la biennale ne sera plus seulement un espace d'expos et de promotion, de l'art de la photographie africaine, mais aussi et surtout une occasion pour l'artiste photographe africain de profiter économiquement de son art.

Sous la tente, ce sont des images du Mali profond, des bozos (pêcheurs), des grandes figures qui ont marqué l'histoire du Mali profond, de la nature, de l'ambiance à la malienne qui colle aussi aux autres pays d'Afrique et d'ailleurs, en un mot, la vie au quotidien. Alors faites y un tour !